

Écllosion/forclusion dans le roman pour adolescentes

Daniela Di Cecco

Summary: *D. Di Cecco analyses the representation of female adolescence in two novels by Michèle Marineau and in a trilogy by Marie-Francine Hébert. These novels illustrate the tension experienced by (young) women today when choosing between a traditional feminine role (the fairy tale) and an independent feminist model. The mother/daughter relationship proves to be central in the development of the female character and in the depiction of adolescence as either an "écllosion"—a free flowering of infinite possibilities—or a "forclusion"—the acceptance of predetermined, socially defined limits.*

L'adolescence, période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, a évidemment attiré l'attention de nombreux psychologues et psychanalystes, tels que Erik Erikson, Françoise Dolto et Carol Gilligan. Cette période du développement physique et psychique, souvent perçue comme une seconde naissance, est également décrite comme un dur passage; il y a des épreuves à passer, des obstacles à surmonter, avant de couper le cordon ombilical.

Le drame de l'adolescence joue un rôle central dans une catégorie de romans pour adultes où l'auteur revit sa jeunesse et partage sa nostalgie avec ses lecteurs; c'est le cas dans *le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, par exemple. L'approche de ce sujet n'est pas pareil pour ceux qui écrivent pour être lus par les jeunes. Il faut d'abord essayer de divertir, mais il est aussi essentiel d'établir une identification chez le lecteur aux éléments d'une histoire qui proposent une solution à ses propres problèmes.

Je propose d'examiner ici la représentation de l'adolescence féminine dans quelques romans écrits par deux femmes. Destinés particulièrement aux jeunes filles québécoises, ils leur proposent certains modèles de comportement. Je me concentrerai surtout sur un élément primordial: le rôle de la relation entre mère et fille. Evidemment, c'est la mère qui ressemble davantage à l'auteure, mais celle-ci peut aussi donner l'impression de revivre sa propre adolescence. Je prendrai comme exemples deux oeuvres de Michèle Marineau: *Cassiopée ou l'Été polonais* (1988) et sa suite, *L'Été des baleines* (1989) et la trilogie de Marie-Francine Hébert: *Le Coeur en bataille* (1990), *Je t'aime, je te hais* (1991) et *Sauve qui peut l'amour* (1992).

Les métamorphoses de l'adolescence provoquent de nombreux paradoxes et contradictions, souvent reliés à l'identité sexuelle, surtout pour les jeunes filles.

Contrairement aux garçons, qui sont depuis toujours préparés dès l'enfance à devenir autonomes, les filles sont aujourd'hui tiraillées entre un modèle féministe d'indépendance, associée encore à la virilité, et le vieux rêve féminin de construire leur avenir et leur identité à partir des relations personnelles, surtout à partir du rapport à l'homme et à la maternité. Si on regarde de plus près les titres des romans choisis, on remarque déjà cette tension: "l'été polonais" éveille l'exotisme et le romantisme de la découverte de l'autre; "l'été des baleines", et le nom "Cassiopée" évoquent la mer et les étoiles. Ces connotations font prévoir des aventures. Tandis que dans la trilogie d'Hébert, les mots "coeur" et "amour" nous font penser plutôt à des romans Harlequin pour jeunes, où l'aventure prendra la forme d'une initiation amoureuse.

J'ai choisi de comparer ces romans, parmi beaucoup d'autres exemples possibles, parce qu'ils illustrent la vie quotidienne d'une jeune fille définie comme "normale" ou "neutre": c'est-à-dire, dans ce contexte, blanche, éduquée, citadine et issue d'une classe sociale moyenne. Cette jeune fille bien rangée essaie de comprendre les changements dans sa vie, dans son corps et dans ses relations avec les autres. Il ne s'agit donc pas d'une héroïne qui fait face à des situations extrêmement difficiles comme dans la série Marie-Lune de Dominique Demers où la jeune fille perd sa mère et tombe enceinte. Ce qui est central dans les romans de Michèle Marineau et de Marie-Francine Hébert, c'est simplement la difficulté d'être adolescente au Québec aujourd'hui. Des sujets problématiques qui touchent la vie des adolescents (tels que la contraception, le divorce, le suicide) sont intégrés dans le récit sans devenir centraux. Le succès des romans de Marineau et d'Hébert peut en partie être attribué à l'identification des lectrices à l'héroïne.

Cassiopée, le personnage central de Michèle Marineau est typique aussi en ce qu'elle tient un journal, forme qui permet à l'auteure de laisser parler la protagoniste. Cette adolescente de presque 15 ans, fille de parents divorcés se décrit ainsi: "Grandeur moyenne, grosseur moyenne, cheveux bruns, yeux bruns, lunettes, ni très jolie, ni particulièrement laide. Anonyme... Déprimant" (*Cassiopée* 15). Sa banalité physique facilite l'identification des lectrices et la forme du journal intime met l'accent sur ce qu'elle vit à l'intérieur.

L'emploi du journal dans les romans de Marineau correspond à un stéréotype reconnaissable. Comme le rappelle Valerie Raoul, un beau cahier à serrure a été un cadeau populaire pour les adolescentes au siècle dernier, et la jeune fille qui tient un journal est perçue comme l'"intimiste" par excellence (58-59). Le journal représente une tentative chez la narratrice de voir clair dans ce qui se passe dans sa vie. Écrire pour soi remplace la communication difficile avec les autres. Ayant une mère qui semble trop prise par sa propre histoire et une meilleure amie qui n'est pas aussi mûre qu'elle, Cassiopée n'a personne à qui parler et se confie donc à son journal. Dans son article "Qu'écrivent les jeunes filles en fleur?", Francine Rivaud affirme que 23% des adolescentes de 14 à 18 ans écrivent régulièrement pour conter leurs tourments et leurs émotions, contre

7% seulement des garçons (96).

Dans la trilogie de Marie-Francine Hébert, qui est aussi narrée à la première personne sans être un journal, c'est le copain de la narratrice qui tient un journal, ce qui permet l'intégration d'une perspective masculine sur l'adolescence. Dans son journal, Bruno adresse ses questions et ses craintes à un ami qui s'est récemment suicidé. Le fait que ce soit un garçon qui adopte cette pratique dite "féminine" du journal intime pour analyser ses émotions fait partie d'une série de renversements des stéréotypes sexuels dans ce texte. Pourtant les extraits du journal de Bruno nous sont livrés à travers l'héroïne qui les lit sans sa permission, renforçant un vieux stéréotype négatif de la femme trop curieuse qui découvre des choses inattendues, à la "Barbe bleue". L'accent reste quand même sur la perspective de la jeune fille et les difficultés qu'elle éprouve à établir une identité de femme. L'influence du modèle représenté par la mère reste au centre des conflits des héroïnes de Marineau et d'Hébert.

Dans les romans de Michèle Marineau, Cassiopée s'interroge sur son avenir, sur sa future identité, et exprime son désir de s'imposer au monde, de découvrir des cités perdues, d'explorer des mers lointaines—rêves communs à tous, mais réalisés dans les romans traditionnels surtout par les hommes. Pour Cassiopée, le choix d'un sujet d'exposé à l'école devient représentatif des décisions à prendre. Persuadée par sa meilleure copine, Suzie, qui se proclame "féministe", de parler d'une femme, Cassiopée choisit, avec l'aide de sa mère, de présenter une exploratrice, Mme David-Neel, "une femme qui aurait pu se retrouver dans un livre de Jules Verne" (*Cassiopée*, 53). Pourtant Suzie, qui a du mal à se décider entre tant de femmes qu'elle admire (telles que Simone de Beauvoir et Kate Millet) finit paradoxalement par faire son exposé sur Freud. Ces jeunes filles sont déjà confrontées à la difficulté d'être libres, aventurières, en restant féminines. Dans les deux récits de Marineau, Cassiopée parle de son désir non seulement de découvrir le monde, mais de le rendre un peu meilleur. Il s'agit autant d'un rêve féminin de dévouement aux autres que du désir de sortir du rôle féminin traditionnel en étant intrépide. Cela dit, l'égoïsme typique des adolescents refait surface quand l'avenir de la planète devient beaucoup moins important par exemple, que les poils sur les jambes ou l'apparition d'un bouton.

Cassiopée est troublée aussi par sa mère. Elle n'arrive pas à comprendre que celle-ci soit amoureuse d'"un petit gros à lunettes, chauve et poilu" (*Cassiopée*, 21). L'amant et futur mari de sa mère ne répond pas à un rêve d'adolescente. La jeune fille accepte mal la nouvelle relation de sa mère surtout parce qu'elle se sent abandonnée par elle. La psychanalyste Françoise Dolto explique ainsi le phénomène de séparation et de crainte que vivent les adolescents: "On sent que c'est vital de quitter ses parents un jour. On veut aller vers une vie différente. Mais quelle vie? On n'a pas toujours envie d'avoir la même vie qu'eux. En les regardant vivre, on croit parfois voir son propre avenir et ça fait peur" (16). Ceci s'avère problématique dans les romans de Marineau et d'Hébert puisqu'on a l'impression que ce sont les parents qui quittent l'adolescente plutôt que

l'inverse. Pour s'affirmer en tant qu'adulte, satisfaire son goût de l'aventure et punir sa mère qui l'a abandonnée, Cassiopée se révolte en faisant une fugue quand ses parents veulent l'envoyer dans un camp de vacances, (la traitant comme une enfant, au moment même où elle vit des expériences d'adulte au niveau de la sexualité). Cette fugue marque un point tournant dans la relation entre l'adolescente et sa mère, car l'auteure nous montre une évolution chez la mère, qui comprend enfin pourquoi sa fille s'est sauvée et accepte de la laisser partir en voyage toute seule aux États-Unis.

Comme dans *le Blé en herbe* de Colette, c'est au cours des vacances que la jeune fille mûrit et se découvre. Evidemment, elle tombera amoureuse, mais contrairement à l'héroïne de Colette, elle choisit sagement d'attendre avant de faire l'amour avec son copain. En anticipant l'été suivant où elle retrouvera son petit ami, la protagoniste remplit son journal de rêves, de bouts de poèmes et de ses craintes. Cette attente devient centrale dans la suite, *l'Été des baleines*. Dans le deuxième roman, on retrouve une Cassiopée plus confiante et intégrée pour la première fois à une bande d'amis. Travaillant pour le journal de l'école, elle joue avec l'idée d'être écrivaine. Erik Erikson, qui s'est beaucoup penché sur la quête d'identité chez les adolescents, souligne l'importance cruciale du choix d'une vocation dans l'établissement de l'identité adulte. Dans son étude, qui date des années 60, il parlait surtout des garçons. En montrant une jeune fille qui essaie de se définir à travers le choix d'une profession plutôt qu'à travers celui d'un éventuel mari, Marineau souligne un changement essentiel: à notre époque l'adolescente doit penser à gagner sa vie, comme un garçon. Elle devra assumer deux rôles qui peuvent être en conflit, mais elle bénéficie de nouvelles possibilités d'éclosion.

La relation entre Cassiopée et sa mère continue à évoluer. Etant amoureuse elle-même, la mère comprend les sentiments de sa fille. Elle devient à la fois modèle et complice. Par exemple, elle lui offre des poèmes d'Eluard comme cadeau de Noël, car elle pense que cela correspondra mieux aux rêves d'une adolescente amoureuse que les romans de Jules Verne. On a l'impression que la mère de Cassiopée revit sa propre adolescence à travers sa fille, ce qui contribue à une nouvelle compréhension entre elles. Dans un article paru dans *le Nouvel Observateur* en 1990, Sylvie Véran constate que "les mères d'aujourd'hui vivent à travers leurs filles leurs idéaux d'ex-révoltées ... ce sont les parents qui s'identifient aux ados et non plus l'inverse" (10). Ceci peut avoir un effet positif si le soutien de sa mère aide l'adolescente à faire des choix importants, à réfléchir aux conséquences de ses décisions et aussi à se faire confiance. Dans l'étude *Meeting at the Crossroads: Womens' Psychology and Girls' Development* (1992), Carol Gilligan et Lyn Mikel Brown ont remarqué que souvent en devenant adolescentes, les filles "perdent la voix". Elles ne disent plus ce qu'elles pensent, dominées par des images de la féminité selon lesquelles les 'filles sages' sont toujours calmes, contrôlées et silencieuses. Cassiopée, par contre représente une résistance à la norme. Quand elle est en colère, elle sacre.

Quand elle n'est pas prête à faire l'amour, elle dit non. Cette résistance à l'ordre ancien est appuyée par sa mère, ce qui ouvre la voie à la communication et même aux disputes.

Dans la trilogie de Marie-Francine Hébert qui commence par *le Coeur en bataille*, la narratrice, Léa se pose aussi beaucoup de questions à propos de son avenir, mais ses questions concernent surtout les rapports entre homme et femme. Sa "crise d'identité" n'a rien à voir avec ses études ni avec son avenir professionnel, elle est provoquée par des changements dans sa vie personnelle. L'accent ici sur les rapports intimes confirme l'observation de Carol Gilligan qui prétend que la femme se définit à travers ses relations avec les autres (Gilligan, 1982).

Comme Cassiopée, Léa se sent abandonnée par sa mère surtout parce que sa mère, qui est médecin, semble soigner tout le monde sauf elle. De plus, elle réduit toute réaction de la part de ses enfants adolescents à quelque chose de médical: si Léa est de mauvaise humeur, sa mère suppose qu'elle doit avoir ses règles, quand elle soupçonne que son fils entame une relation sexuelle, elle laisse des brochures sur la contraception et des préservatifs sur la commode de sa chambre.

Se sentant oubliée par sa mère, Léa hésite entre une envie de l'étrangler et celle de se jeter dans ses bras. Elle l'accuse de ne pas être une femme traditionnelle: de ne pas s'occuper de sa maison, de ne pas se maquiller. Elle lui en veut d'être davantage un médecin réputé que mère de famille. "Si seulement j'avais une vraie mère comme celle d'Isa au lieu d'une foutue féministe" (*Je t'aime,...* 107). L'adolescente se trouve dans une situation confuse où les rôles traditionnels sont renversés; il y a, par exemple, un "homme de ménage" à la maison, et c'est son père qui est resté à la maison quand les enfants étaient petits, puisque sa femme gagnait plus d'argent que lui. Malgré sa nostalgie d'une mère traditionnelle, Léa se révolte contre le stéréotype de la féminité quand elle sacrifie sa belle chevelure (son plus bel attribut, selon son père). Elle achète des fleurs pour son copain, plutôt que l'inverse, et admire ses belles fesses! A la fin de la trilogie, c'est l'adolescente qui amorce sa première expérience sexuelle.

Le conflit entre cette adolescente et sa mère s'intensifie dans la suite de la trilogie *Je t'aime, je te hais*. Ici les parents de Léa se séparent au moment même où l'adolescente tombe amoureuse pour la première fois. Sa relation avec Bruno ("le plus beau gars de l'école") devient "une sorte de phare dans [sa] nuit" (84) pendant qu'elle essaie de comprendre la crise de ses parents. Après avoir vu son père avec sa maîtresse, une femme grande, belle, mince, bien mise et "reluisante comme dans un magazine" (80) elle entend son père accuser sa mère d'être trop prise par sa carrière. De nouveau, Léa se trouve tiraillée entre deux modèles opposés de la femme idéale—mère ou maîtresse—. Sa mère, qui essaie de combiner une carrière avec une vie de famille, se retrouve trompée par son mari. De plus, en partant, la mère demande à sa fille de bien s'occuper de son frère. Les messages sont conflictuels. D'une part, sa mère s'affirme comme féministe et femme de carrière, proclamant qu'elle ne voulait pas être la servante de tout

le monde comme l'était sa propre mère. Par contre, en demandant à sa fille de s'occuper des besoins physiques et psychiques de quelqu'un d'autre, elle renforce le schéma traditionnel de la femme qui se sacrifie pour le bien d'autrui.

Dans l'article "Y'a plus de parents: La crise du modèle papa-maman", Sauveur Boukris, un médecin spécialiste de l'adolescence, constate que: "La femme adulte qui divorce, qui se met à s'interroger sur le sens de sa vie (...), vit un peu tardivement sa crise d'adolescence" (9). Dans *Sauve qui peut l'amour* le troisième roman de la trilogie, Léa reste vivre avec son père tandis que sa mère part ailleurs vivre avec son fils. Non seulement l'adolescente perd un modèle féminin à la maison mais elle raconte aussi comment sa mère réévalue sa vie. Par exemple, pendant un après-midi de magasinage la jeune fille observe sa mère en train de se livrer à des "excès de coquetterie" en cherchant des vêtements et des accessoires qui la rendront plus belle. Léa constate: "C'est à croire que c'est elle, l'adolescente et moi, la mère. A en juger par nos humeurs et nos états d'esprit respectifs, on le dirait presque" (129). L'image de la mère est renversée; elle semble se rapprocher de celle de la maîtresse du père, piégée par la mascarade de la féminité. Les rôles mère/fille sont également renversés, et ce n'est plus clair si la mère "libérée" sert de modèle à suivre ou d'échec à éviter.

L'auteure essaie de briser les stéréotypes traditionnels en renversant les caractéristiques dites masculines et féminines chez ses personnages. Par exemple, Léa est plus sportive que son copain Bruno, qui préfère lire et écrire dans son journal. Léa est sur le point d'éclorre, de s'épanouir, mais à cause de sa situation familiale les messages qu'elle reçoit sur son rôle de femme sont brouillés. Sa mère, qui revit sa propre crise d'identité, n'est pas disponible pour l'aider à faire des choix difficiles. De plus, le fait que Léa commence sa première relation avec un garçon tout en vivant la séparation de ses parents, provoque le désir chez la jeune fille d'être "sauvée" de cette situation compliquée en faisant l'expérience d'un amour romantique. La tension entre l'indépendance de l'âge adulte et la dépendance de la féminité traditionnelle refait surface. Etant préoccupée par les diverses relations dans sa vie, l'adolescente n'a pas la force de résister à l'ordre existant. Elle ne peut que s'identifier par rapport aux autres, illustrant une forclusion qui semble confirmé le rôle traditionnel de la femme.

Les romans de Michèle Marineau et de Marie-Francine Hébert illustrent les ambiguïtés des modèles proposés aux jeunes filles d'aujourd'hui. Le féminisme et l'indépendance sont attirants, mais difficiles et dangereux si on veut également conserver des rêves de conte de fée. Même si aucun de ces romans n'adopte un ton moralisateur (au contraire, l'humour y est très fréquent) on a l'impression que Marineau et Hébert, en bonnes mères, veulent prévenir leurs jeunes lectrices des conflits à venir.

Il faudrait, en effet, que les mères aussi lisent ces romans pour adolescentes, pour mieux comprendre les problèmes que leur propre comportement ambivalent peut présenter du point de vue de leurs filles.

OEUVRES ÉTUDIÉES

- Hébert, Marie-Francine, *Le Coeur en bataille*, Montréal, la courte échelle, 1990.
—, *Je t'aime, je te hais*, Montréal, la courte échelle, 1991.
—, *Sauve qui peut l'amour*, Montréal, la courte échelle, 1992.
Marineau, Michèle, *Cassiopée ou l'Été polonais*, Montréal, Québec/Amérique, 1988.
—, *L'Été des baleines*, Montréal, Québec/Amérique, 1989.

RÉFÉRENCES

- Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Fayard, 1971.
Brown, Lyn Mikel et Gilligan, Carol, *Meeting at the Crossroads: Women's Psychology and Girls' Development*, Cambridge, Harvard University Press, 1992.
Colette, *Le Blé en herbe*, Paris, Flammarion, 1974.
Dolto, Françoise et Catherine Dolto-Tolitch, *Paroles pour adolescents: le complexe du homard*, Paris, Hatier, 1989.
Gilligan, Carol, *In a Different Voice*, Cambridge, Harvard University Press, 1982.
Raoul, Valerie, "Women and Diaries: Gender and Genre", *Mosaic*, vol. 22, no 3, 1989, p. 57-65.
Rivaud, Francine, "Qu'écrivent les jeunes filles en fleur?", *Le Point*, 5 février 1990, p. 96.
Tatu, Natacha, "Y'a plus de parents: la crise du modèle papa-maman", *Le Nouvel Observateur*, 23 août 1990, p. 9.
Véran, Sylvie, "A quoi rêvent les jeunes filles?", *Le Nouvel Observateur*, 23 août 1990, p. 6-14.

Daniela Di Cecco est étudiante en doctorat à l'Université de Colombie-Britannique.

HARVESTING THISTLES

The
Textual Garden
of

L.M. Montgomery

Essays on Her Novels and Journals
Edited by Mary Henley Rubio

\$15.00 paper. Postage \$2. Approx. 200 pp., with index and photos—or only \$5 with a 1994 subscription to CCL (issues #73-76).

This collection sets Montgomery in a cultural context, looking at the restrictions which she faced as a female writer whose books were aimed at a popular audience. Certain texts (both novels and her journals) are discussed in the light of recent developments in autobiographical and feminist theories. The critics in this collection show Montgomery to be a subversive writer—one whose texts are far more challenging and subtle than has been recognized—and one whose widespread cultural and literary influence is only now beginning to be understood.